



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

n°2 | Automne 2006

Pratiques éducatives et jeunes en foyer

Le psychologue à l'écoute des adolescents tagueurs

Marion Haza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/185>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Marion Haza, « Le psychologue à l'écoute des adolescents tagueurs », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], n°2 | Automne 2006, mis en ligne le 17 octobre 2006, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/185>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le psychologue à l'écoute des adolescents tagueurs

Marion Haza

- 1 Nous avons, dans le cadre d'une recherche universitaire¹, entrepris de nous intéresser à différentes pratiques de marquage en vogue chez les adolescents, pratiques qui interrogent, des politiques aux institutions qui s'occupent des jeunes. Nous avons observé de multiples usages, mais c'est surtout l'utilisation diversifiée des supports qui nous a interpellée. En effet, si certains jeunes utilisent leur corps propre pour y laisser une trace, des scarifications aux tatouages, *piercings* ou *brandings*, d'autres préfèrent recourir au marquage du mobilier urbain, avec le tag et le graf qui envahissent aussi les murs des villes. Ce mur devient une véritable « peau symbolique », « métaphore de la peau humaine », comme le souligne Lani-Bayle². La rue peut en effet être considérée elle-même comme une métaphore de l'espace psychique où les adolescents projettent leurs fantasmes, leurs rêves et leurs conflits intérieurs³.
- 2 Nous avons donc souhaité, en allant au-delà du tabou et de l'interdit qui entourent ces pratiques, comprendre quels peuvent être les enjeux psychiques de ces marquages du mur. Quels peuvent en être les bénéfices pour ces adolescents ? Devant un tel engouement, ne peut-on voir là un moyen, un outil, une médiation créée, autorisant en quelque sorte l'adolescent à communiquer, étrangement peut-être, mais à entrer en relation malgré tout ? Bien qu'il s'agisse de phénomènes sociaux, notre recherche tenait en effet à s'inscrire dans une approche relevant de la psychologie, articulant l'axe de la psychologie sociale, qui aide à comprendre les phénomènes groupaux, à un axe clinique qui permet une approche du sujet dans son individualité. Nous partions en effet de l'hypothèse que coïncident des pratiques sociales (comme les comportements de marquage, objets de notre étude) et des spécificités de l'adolescence, en tant qu'elle entraîne une réorganisation et une maturation des équilibres passés, sur le plan corporel et psychique : toutes les identités et continuités de l'enfance sont remises en question et l'adolescent intègre les vicissitudes de la libido avec les exigences du social pour se créer une identité. Cette hypothèse ne signifie pas pour autant que cette correspondance inclut

à nos yeux un rapport de causalité linéaire. L'optique de notre étude nous invitait à passer outre la désapprobation sociale qui entoure ces pratiques, en tentant de discerner et de mettre en lumière les significations propres qu'y trouvent les jeunes. Nous sommes donc partie de l'idée que ces marques ne seraient pas fortuites mais soutiendraient une cohérence et un sens non négligeables pour le sujet, et avons ainsi abordé le tag et le graf sous ce même angle, en nous attachant à examiner le lien potentiel entre ces pratiques et les conflits internes témoignant de la construction adolescente.

- 3 Pour notre travail de recherche, nous avons rencontré des adolescents dans leurs établissements scolaires (collèges et lycées). Ainsi, nous avons pu recueillir les réponses d'environ 1200 élèves du secondaire⁴, lors d'une première enquête concernant les marquages du mur⁵. En plus de ce recueil quantitatif, nous avons mené des entretiens avec 14 élèves de la seconde à la terminale, majoritairement des garçons, qui ont accepté de s'exprimer sur leur pratique de tag et/ou de graf. Ces entretiens cliniques les amenaient à développer l'origine de leurs pratiques, les significations qu'ils y associaient, à s'exprimer sur le vécu de leur adolescence, leur rapport au groupe et à l'environnement familial. Par la suite, nous avons pu confirmer nos résultats par le biais d'une autre recherche⁶, pour laquelle nous avons fait passer des questionnaires à plus de 700 élèves, toujours du secondaire. Ces questionnaires étaient davantage détaillés⁷ et permettaient d'avoir des éléments précis sur les rapports des adolescents à leur ville et aux murs.
- 4 Dans ces deux travaux, nous faisons l'hypothèse que ces marques murales venaient « signer » la problématique adolescente, posant concrètement dans l'espace des signes du développement des adolescents, et parfois de leur mal-être. La première recherche a permis de mettre en évidence une ressemblance dans l'utilisation des marquages corporels (tatouage, *piercing*) chez les filles, et du marquage du mur chez les garçons. En effet, le marquage du corps et le marquage du mur ont une finalité identique pour les jeunes, à lier à la problématique adolescente : notamment des intérêts communs quant à la construction identitaire, sexuée et à la définition d'un rôle et d'une place dans la société. Pour ces mêmes raisons, les filles vont avoir recours à leur corps, alors que les garçons poseront leurs marques sur des supports externes tels les murs. Par la suite, nous avons voulu interroger plus précisément les enjeux et les apports du tag et du graf, en nous référant à une clinique psychanalytique. C'est donc à partir de notre écoute de psychologue clinicien que nous avons élaboré notre réflexion et pensé nos rencontres avec ces jeunes adolescents.
- 5 Dans cet article, nous préciserons rapidement ce que l'on entend par tag et graf et présenterons qui sont les adolescents tagueurs, en nous appuyant sur quelques données statistiques significatives tirées de notre recherche. Ensuite, seront évoqués les caractéristiques et enjeux du tag chez l'adolescent, ce qui nous permettra dans un dernier temps de montrer comment un psychologue, dans une perspective clinique, peut s'emparer du tag, ou plutôt du discours porté sur le tag, associant ainsi du signe, du langage et du sens à la trace, la marque.
- 6 La plupart du temps, tag et graf s'exercent conjointement.
- 7 Le tag est une production brève, en traits simples et d'une seule couleur, réalisant une signature ou un paraphe (pseudonyme d'un individu ou d'un groupe) résultant souvent de jeux sur le langage (« Osé ») ou l'orthographe (« Koma »), faisant parfois référence à des personnages de bandes dessinées, de dessins animés, de films (« Dock », « Bart ») ; ce peut être aussi tout simplement des initiales (« CV »). Ce « hiéroglyphe moderne urbain⁸ » est reproduit à l'identique le plus grand nombre de fois possible sur tous les supports du

mobilier urbain. Toutefois, pour beaucoup, comme pour Louis et Prinaz⁹, le tag demeure un « gribouillis du graffiti d'art ». Ces signatures, en effet, même si elles paraissent « d'enfer » aux yeux des initiés, restent illisibles aux yeux des profanes. Le tag apparaît comme une incivilité, du vandalisme, de l'irrespect. Pour les jeunes, en revanche, c'est un vecteur de message, servant à s'exprimer, à montrer son existence, à se représenter et à représenter son groupe (*crew*) en laissant une trace, une empreinte de soi. Le tag s'entend aussi comme une conduite d'exploration de territoires, n'incluant aucune perte de repère, le tagueur commençant souvent à marquer les lieux qui l'entourent (maison, école...).

- 8 Le graf, quant à lui, se présente comme un tag agrémenté de formes graphiques plus complexes. Les « lettrages », lettres dont la forme est travaillée, se différencient des « fresques », associant plusieurs productions qui mettent en valeur les tracés par tout un jeu de contours, couleurs et reliefs. Le graf est habituellement réalisé sur des murs d'entrepôts désaffectés, de hangars, de terrains vagues. Cette localisation implique moins de risque que pour le tag. Toutefois, si la réalisation du tag est moins complexe, il faut pour accéder à une grande renommée avoir une maîtrise considérable du mouvement et une rapide vitesse d'exécution. Le graf correspond donc davantage à une recherche d'esthétisme, de beauté, d'art. Destiné aux autres jeunes, de manière plus explicite que le tag, il permet de faire passer un message, des idées, de les partager avec celui qui regarde. Il possède des enjeux de communication : il induit un interlocuteur, et donc un dialogue, qu'il soit basé sur des liens transgénérationnels (de reconnaissance, d'admiration) ou intergénérationnels (basé davantage sur l'incompréhension, le conflit).
- 9 Au-delà de l'apparence et des caractéristiques décrites ci-dessus, le tag et le graf sont qualifiés socialement comme transgressifs et juridiquement comme délictueux, même s'il n'y a pas confrontation directe entre le tagueur et sa victime. En effet, d'après l'article 322-1, al. 2 du Code pénal, ils sont perçus comme « faits de détérioration de biens publics ou privés par inscription de signes ou de dessins ». C'est justement cette illégalité et le fait de « défier et de prendre des risques » qui, d'après Malland et Bischoff¹⁰, plaît aux tagueurs.
- 10 L'enquête menée au printemps 2003 auprès de 700 élèves¹¹ de la communauté urbaine de Bordeaux¹² a montré que le recours au tag et au graf est en pleine expansion. Nous avons pu constater que 13,7 % des jeunes se déclaraient tagueurs, 13,1 % grafeurs, 7,3 % les deux. Une recherche antérieure, réalisée en 2002¹³, nous avait donné des résultats similaires : sur 1230 sujets adolescents interrogés, 13,4 % reconnaissaient recourir au marquage du mur. Quantitativement, tag et graf sont donc des phénomènes à ne pas négliger chez les adolescents. On verra plus loin que leur intérêt est tout aussi considérable du point de vue qualitatif.
- 11 Quelques chiffres supplémentaires permettent de préciser qui sont exactement ces tagueurs et grafeurs. Leur genre, tout d'abord : 16,7 % de garçons taguent et 16,4 % de garçons grafont, contre 6,2 % de filles pour le tag et 5,4 % pour le graf. Nous reviendrons sur cet écart.
- 12 Concernant le lieu de scolarisation, nous voyons apparaître la même proportion de tagueurs en centre-ville et en périphérie urbaine (environ 11 %). A l'inverse, pour le graf, la périphérie devient dominante (14 %, contre 8 % au centre). Ceci peut s'expliquer par la présence de nombreux murs à l'abandon, de hangars, etc., à l'extérieur de la ville, qui implique la « décentralisation » du marquage du mur : les grafeurs se déplaçant pour aller poser leurs marques.

- 13 Enfin, le niveau social, représenté ici par les catégories socioprofessionnelles des parents, n'influence pas la pratique du marquage du mur puisque la part des tagueurs parmi les adolescents interrogés est de 11,5 %, tant en milieu favorisé que défavorisé. Nous faisons quasiment les mêmes observations pour le graf. Cette donnée permet de saisir le tag et le graf comme des faits relevant d'une problématique psychologique adolescente et pas uniquement comme le fait d'une problématique sociale (notamment des adolescents de banlieue), comme l'entend la représentation stéréotypée de ces pratiques. Plus précisément, nous pouvons dire que le tag existe effectivement dans les zones de banlieues mais aussi chez les adolescents de milieu bourgeois et aisé, qui n'ont aucune difficulté financière pour acquérir le matériel pour taguer.
- 14 Ainsi, en accord avec les chiffres avancés par les publications les plus récentes et notamment celle de Félonneau¹⁴, nous confirmons que le marquage du mur est un phénomène typique de l'adolescence, plus précisément de l'adolescent garçon, quelle que soit sa catégorie socio-économique.
- 15 Les données recueillies lors des entretiens de la première enquête et de la passation du questionnaire de la deuxième enquête présentées plus haut nous permettent d'approfondir cette hypothèse d'un lien entre pratiques de marquage mural - qu'il s'agisse de tag ou de graf - et problématique adolescente, notamment en termes de questionnement identitaire et d'accès à la subjectivation et à une place, tant au sein la famille, que dans le groupe de pair ou au sein la société.
- 16 D'une part, l'identité masculine semble s'affirmer dans les pratiques de tag et de graf, comme nous venons de le voir avec les chiffres précédents. Le marquage du mur permettrait de spécifier la distinction homme/femme chez ces adolescents en pleine recherche identitaire et sexuée. Il servirait par là même à étayer cette identité de genre. Le choix du marquage du mur se comprend par son ancrage dans le social, comme un écho aux attentes psychologiques et sociales perçues depuis la petite enfance. Dans notre société occidentale, c'est le corps qui est mis en avant chez les femmes alors que l'agir est davantage une valeur masculine. Au travers des pratiques de tag et graf, interdites aux yeux de la loi, les adolescents garçons adhèrent à ces normes sociales, dans une conformité des places et des rôles sexués. Avec le tag et le graf, nous trouvons un agir exacerbé, une activité physique prépondérante, ce qui conforte l'idée que tag et graf peuvent symboliser et spécifier aux yeux d'autrui - et aux yeux de l'adolescent lui-même - son appartenance sexuelle. Tags et grafs apparaissent alors comme des modes sexués de socialisation. Les réactions de l'entourage, de l'extérieur, à ces pratiques de marquage amplifient autant le sentiment d'identité de genre, en tant que construction et affirmation de soi, que le mécanisme d'identification qui amène au développement du Moi du sujet (dépendant bien sûr des processus d'introjection et de projection, comme travail d'appropriation et de rejet, par le biais d'identifications à l'autre).
- 17 D'autre part, les identités personnelle et sociale se développent par le tag. La nature même du tag repose sur la notion d'identité : c'est le nom qui s'inscrit de façon répétée sur les murs. Ce nom peut servir à s'affirmer en laissant sa trace, mais aussi à être reconnu par les autres derrière un pseudonyme. Nous sommes dans la construction du sujet adolescent, qui cherche à recadrer ses origines et à les inscrire dans sa propre histoire. Derrière ce nom, transparait donc un sujet unique. Les tagueurs insistent sur cette différence entre l'identité réelle et « l'identité de tag ». Il y a cependant une grande intrication entre le pseudonyme exposé sur le mur et la personnalité du sujet à qui il appartient.

- 18 Enfin, les adolescents se projettent intimement et inconsciemment sur les murs. En effet, si le sens du marquage échappe au sujet lui-même, c'est que le tag devient le support de projections grâce auxquelles celui-ci « expulse hors de lui les qualités, sentiments ou désirs [...] qu'il méconnaît ou refuse en lui¹⁵ ». Regardons de plus près quels sont les supports des tags et des grafs. Les adolescents distinguent nettement dans leurs discours les lieux qu'ils apprécient de ceux qu'ils n'aiment pas. Nous y retrouvons d'un côté le patrimoine culturel et historique, de l'autre les quartiers « dégradés », désertés (zones industrielles), les lieux où l'anonymat prime (gares, dépôts de bus), les lieux connotés négativement par rapport à l'histoire des adolescents (collèges, lycées, commissariats...)¹⁶. Or, c'est sur cette seconde catégorie de lieux que l'on voit fleurir les tags et les grafs.
- 19 Comme l'écrivent Catheline-Antipoff et Soulayrol, les tags sur les murs bordant les autoroutes, sur les trains, font appel au voyage, à l'errance de l'adolescent ; ceux sur les murs abandonnés s'expliquent par la moindre difficulté, le temps disponible pour la réalisation du tag¹⁷. Nous allons proposer d'aller plus loin dans ces explications. D'après les réponses au questionnaire concernant les lieux préférés des jeunes dans leur ville, nous voyons que les lieux qui ne répondent pas à une représentation de vie, d'attrance, de rencontre, sont désinvestis, moins appréciés des adolescents et ce sont également ces lieux qui deviennent le support des tags et des grafs. Ainsi, ces adolescents souhaitent reprendre possession des lieux abandonnés et anonymes de la ville. Le mur peut ainsi devenir support de projections et de fantasmes adolescents, de rêves de contrôle de l'espace. L'anonymat de certains lieux de la ville renverrait à l'adolescent en pleine crise identitaire ce sentiment pénible d'être anonyme, non reconnu, comme si le vide et l'insupportable passivité de ces lieux désaffectés entraient en résonance avec leur propre vécu de vide intérieur en cette période d'errance identitaire.
- 20 Comme énoncé en introduction et dans les quelques remarques ci-dessus, nous faisons l'hypothèse de rapports entre pratique du tag ou du graf et psychisme adolescent.
- 21 L'adolescent, en effet, peut assouvir son désir d'autonomisation en utilisant un pseudonyme qui le détache du patronyme officiel de la famille et lui permet ainsi d'exister en tant qu'individu propre, symboliquement séparé de ses points d'ancrage générationnels. Mais, l'abandon du nom du père n'est qu'une désaffiliation provisoire : l'identité réelle du sujet n'est pas reniée mais mise à l'écart, entre parenthèses. Le marquage du mur donne donc la possibilité de prendre des distances psychiques et spatiales avec les parents.
- 22 En outre, tag et graf confortent l'adolescent dans une illusion de toute-puissance. Ils attribuent une valeur héroïque au jeune, non seulement par le risque encouru en les réalisant mais aussi par l'emploi d'un pseudonyme particulier qui lui confère, par exemple, une identité de personnage imaginaire ou légendaire, créant un nouveau roman familial. Le marquage devient un « gage de puissance ». Le sujet cherche à être présent à tout moment dans l'environnement par la trace qu'il laisse ainsi, à dominer cet environnement en le conformant à ses propres désirs.
- 23 Nous pouvons faire le parallèle entre le désir exacerbé de conforter ce narcissisme et les problématiques du complexe d'Œdipe rejouées à l'adolescence. Tassel en fait la remarque en considérant le travail inconscient en jeu dans le tag comme un travail « où se mêlent sans cesse transactions narcissiques et choix objectal¹⁸ ». Tisseron voit d'ailleurs dans cette pratique une « sublimation post-œdipienne ». Pour lui, il s'agit de la complémentarité retrouvée du graphisme, « reflet imaginaire développé dans une

complicité privilégiée avec la mère, et des contraintes symboliques de l'écriture, c'est-à-dire des effets d'une filiation paternelle ». Ces processus d'identification réactualisés témoignent du nécessaire travail psychique de réaménagement des investissements confronté à la non moins nécessaire prise en compte de la réalité ainsi que des interdits surmoïques¹⁹. L'aspect esthétique, comme le franchissement des interdits, mettent en jeu les relations du jeune avec ses parents. Comme l'expriment ces tagueurs :

*C'est une sorte de défi pour moi de le faire, d'aller poser dans des endroits difficilement accessibles. Ça fait des montées d'adrénaline, ça excite vraiment.
Y'a toujours un petit frisson qui manque dans les plans autorisés.*

- 24 Il existe dans la pratique du tag une réelle notion d'interdit, de risque, de bravoure. Ces éléments motivent les conduites adolescentes, ils entretiennent des illusions de toute-puissance, des conduites de déni de la mort, un sentiment d'immortalité. C'est ce qui explique une partie des marquages du mur, dans des moments de défi à l'autorité, aux lois sociales, familiales, parentales... ou à celles de la gravité :

*C'est le challenge.
On fait ça aussi pour le risque, pour avoir peur.*

- 25 De plus, nous pouvons suggérer que la réalisation du tag et du graf entraîne un plaisir corporel et moteur. Le corps et l'image du corps sont mis en jeu : nous pouvons deviner dans la superposition et l'illisibilité caractéristiques des lettres le corps mouvant de l'adolescent qui ne maîtrise pas les changements de sa corporéité. Ainsi, nous pensons que dans les dessins et écritures, se traduirait toute la maladresse corporelle des adolescents.

- 26 Enfin, permettant au sujet d'être identifié et reconnu affectivement et socialement, tag et graf jouent un rôle double pour le sujet, vis-à-vis de lui-même et dans le regard des autres. Ils permettent de montrer sans se faire voir, d'être reconnu et de se reconnaître par la même occasion. Nous sommes dans le dilemme adolescent du retrait et de l'étalage dont parle Lani-Bayle²⁰. Ces adolescents se servent en quelque sorte du marquage comme d'une carte d'identité, signalant leur présence dans la société. C'est « une manière de balancer une carte de visite dans la ville » explique le tagueur Jef Aérosol²¹. La trace et le pseudonyme donnent du sens à l'évolution identitaire. Ainsi, le tag « représente le tagueur, l'identifie et lui permet d'exister²² ». Couvrir le maximum d'espace avec son pseudonyme révèle la volonté du sujet d'entrer dans un processus d'affirmation de soi. Il est question du rapport de soi à l'image et à travers cette image, du rapport de soi à soi-même. Aussi, le tag est-il une manifestation de l'intériorité :

C'est tellement dans mon cœur le tag... c'est comme une partie de moi-même. C'est se faire exister à travers le tag.

- 27 Il s'agit de se créer un « espace identitaire légendaire, irréel²³ » :

Le tag, c'est toi qui décides et qui le fais.

- 28 Le tag prend donc chez ces jeunes une dimension identitaire, c'est un signe de reconnaissance de soi pour soi-même avant tout et pour les autres. Privés de leur pratique, ils ont des impressions de dépersonnalisation, d'étrangeté à eux-mêmes.

- 29 L'identité sociale prend un sens très important pour les membres du crew :

On est souvent seul dans les rues, on a ce qu'il faut pour taguer, ses bombes, son marqueur, mais on hésite parce qu'on se sent seul... c'est comme une meute de loup, on se sent pas assez fort pour le faire, on se sent pas protégé. Alors que quand on est en groupe, on sait qu'il y a quelqu'un derrière.

- 30 Le groupe permet donc à la fois d'être reconnu et de s'affirmer sans crainte, de faire ses preuves dans un monde de pairs :

On verra jamais un tag sans la signature du crew à côté du pseudo.

Le pseudo de ton groupe, c'est les gars qui t'ont accepté, c'est à eux que tu dois faire tes preuves et tu dois faire tes preuves aux autres crews aussi, parce qu'y en a qui pourraient t'accepter.

Ça permet de voir ses limites, quand on sort des rails, on voit que la loi est là, on apprend beaucoup de choses comme le respect du travail des autres, la propriété.

- 31 Par la socialisation dans le crew, ces jeunes tagueurs sont face à une micro-socialisation, leur permettant par la suite une socialisation à grande échelle. Leur micro-société possède quand même des lois, des interdits, clairement énoncés ou implicites :

Le tag, c'est en groupe, mais c'est toujours quelque chose de personnel.

- 32 Dans ces remarques d'adolescents tagueurs, il est aisé de reconnaître l'intrication entre identité sociale, groupale et personnelle. Cette identité ne prend réellement consistance que dans la répétition du nom sur les murs. C'est pourquoi les jeunes tagueurs sont anxieux quant à l'effacement de leurs tags.

On recherche ce besoin d'indélébilité, de marquage à jamais. On veut que ça reste, et que ça soit là. Si on nous efface, on va recommencer, c'est qu'on n'a pas compris ce qu'on a fait.

On voudrait que ça dure, qu'il n'y ait pas d'éphémère comme ça mais on passe, et le tag est effacé... ça apprend la frustration...

- 33 Par ces propos, ces jeunes traduisent leurs angoisses identitaires adolescentes. Ils s'interrogent sur leur place dans la société, dans leur famille, dans la relation aux autres. Par le tag, ils inventent un moyen pour se repérer dans leur existence mouvante. Les paroles qu'ils utilisent pour évoquer l'effacement perpétuel de leurs productions indiquent clairement la difficulté qu'ils peuvent connaître à stabiliser leur identité et conforter leur narcissisme.

- 34 Dans les discours, le besoin de combler une faille narcissique dans la pratique du tag et la reconnaissance qui y est associée apparaît clairement, de façon plus ou moins réfléchie. L'origine de la pratique peut prendre racine dans les fondements familiaux :

Ceci [le tag] vient d'un manque d'authentification de la part de mes parents, un manque de reconnaissance vis-à-vis de mes besoins narcissiques : l'absence d'amour pour moi-même. Je recherche cet amour manquant dans les autres, une reconnaissance, que les autres aiment mes grafs.

- 35 Les jeunes s'interrogent sur le sens de leur pratique ou, du moins, acceptent d'y réfléchir quand on les sollicite. Leur élaboration les amène à se questionner sur les bénéfices du tag et sur les problématiques qu'ils peuvent présenter :

Y'a pas mal de narcissisme dans le tag, c'est un truc de névrosé de faire des tags comme ça tout le temps.

- 36 Ainsi, ce jeune qui associe de lui-même tag et fonctionnement psychique, développant ce besoin de taguer partout à une recherche d'identité, de valeur aux yeux des autres :

On est fier de soi et en plus, on est reconnu par les autres.

- 37 On entrevoit également à nouveau dans le tag un sentiment mégalomane, de toute-puissance. Ainsi, se confie un tagueur :

A quatre heures du mat', t'es tout seul dans la ville, t'as l'impression d'être le maître de la ville. Par rapport au narcissisme, c'est important. On se sent vraiment fort... Mais après coup, on y réfléchit, et ce n'est pas ça. C'est une fausse illusion d'être le maître de la ville. C'est pour exister, pour être reconnu, pour se faire connaître.

38 Aussi, la clinique invite-t-elle le psychologue à se saisir du contenu manifeste du tag pour aller plus loin avec les jeunes tagueurs. Ceux-ci manifestent maladroitement le besoin de s'exprimer, de trouver des lieux ou des personnes tierces à qui exposer leurs interrogations, leurs angoisses... Ils ont envie et besoin de communiquer, d'accéder au dialogue avec les adultes, quand bien même ils utilisent un moyen détourné de communication. En entretien, ils sont extrêmement prolixes et se plaisent à parler d'eux. Le tag, même sans système graphique codé, montre un signifiant et un signifié, exprime une pensée. Toutefois, le système classique du langage est travesti et remplacé par des mécanismes phonétiques ou visuels. Il y aurait un détournement du sens du mot, une « dénotation au profit de l'irruption de l'image et autres métaphores²⁴ ».

39 Un autre aspect intéressant de l'étude des sujets tagueurs réside dans le choix du pseudonyme et dans la subjectivité qui y est rattachée. Le pseudonyme choisi n'apparaît pas comme laissé au hasard mais dénote d'un sens bien précis pour son propriétaire, sens qui peut être pensé consciemment ou faire appel à des connotations latentes, moins accessibles, nécessitant pour les comprendre un retour sur les origines, l'enfance, voire parfois une levée du refoulement. Ce jeune tagueur repense à son passé et remonte à ses origines en évoquant l'écriture de son pseudonyme :

Mon pseudo, c'est le diminutif de la ville où j'habitais quand j'étais petit : je suis resté là-bas pendant cinq ans... le tag, c'est joli et aussi c'est... c'est comme un bon souvenir d'enfance ; on y repense avec émotion.

40 En entendant ces mots, on peut imaginer une façon de s'approprier son histoire par le biais du tag, et d'inscrire ses souvenirs, de leur permettre d'accompagner sa vie et notamment sa période adolescente ici. Un autre adolescent explique à son tour une autre signification du pseudonyme :

Le nom qu'on choisit, ça véhicule une image, une certaine image quoi. Moi, y'a des gens qui me disent de changer car mon nom me va pas, ça colle pas avec moi.

41 Le pseudonyme est clairement associé à l'identité, il doit renvoyer à la personne, sans décalage. Toutefois, certains connaissent le sens caché de leur pseudonyme, inaccessible aux autres, seul savoir du sujet, ce qui lui permet de préserver son intimité face aux partages du groupe :

Je taguais le nom d'un dieu ancien, Loki, parce que je trouvais ça original et les lettres sont intéressantes à taguer. Depuis un mois, j'ai changé de pseudo, il n'a pas de signification particulière. Par contre, je signe toujours mes grafs de mon premier pseudo... uniquement. C'est personnel, c'est moi.

42 Nous pouvons à nouveau cerner l'importance du premier pseudonyme, souvent longuement réfléchi. Même si les tagueurs peuvent être amenés à modifier leur pseudonyme (souvent pour des raisons judiciaires), celui d'origine conserve son importance, quasi symbole rituel, d'initiation à un autre environnement, à une autre période, à une autre sociabilité. En outre,

Dans les noms, y'a tout un tas de codes, ça évoque des souvenirs... et ça crée des sortes de légendes dans le mouvement. Dans le milieu, y'a des ragots qui traînent sur les pseudos et leurs significations.

43 Ces paroles nous laissent imaginer un mythe groupal autour des groupes de tagueurs et de leurs membres, mythe avec ses légendes, ses non-dits, ses tabous, qui organisent et donnent du sens au crew.

44 Enfin, le sens du pseudonyme n'est pas toujours évident :

On fait des petites pièces, qui ont un sens caché, quelque chose rien que pour nous. Y'en a qui taguent vraiment pour montrer d'où ils viennent, comme le "crew MX" qui veut dire Malraux, car c'étaient les skateurs de Malraux²⁵ ; nous on cherche des trucs qui ont une signification, voire même des jeux de mots ou des jeux de lettres, c'est plus intéressant.

- 45 En effet, les jeux de mots peuvent être entendus comme une production de l'inconscient. Aussi le tagueur qui laisse son nom de tag « G » sur les recoins de la ville donne-t-il libre cours aux interprétations quant au sens de son pseudonyme.
- 46 Apparaît ainsi l'intérêt du travail qu'un psychologue averti des enjeux du tag pourrait engager avec des adolescents tagueurs, en s'étayant sur les marques murales, leurs significations explicites et intimes, pour faire émerger l'élaboration et la métaréflexion, la subjectivation. Ces rencontres permettraient aux adolescents de travailler les enjeux du tag pour eux-mêmes, de s'approprier leur histoire et d'amorcer le remplacement de l'écriture sur le mur par une parole. Par la parole directe avec les adolescents tagueurs, le sens ne peut plus être mal compris ou détourné. A l'opposé, le tag anonyme visible sur un mur de la ville est laissé à la libre imagination du passant et rend possible de multiples projections et interprétations. Il n'existe aucune possibilité de contrôle du message qui arrive à l'autre, ce qui renvoie à « la violence de l'interprétation » dont parle Castoriadis-Aulagnier²⁶, amenant un grand désarroi psychique chez les jeunes tagueurs incompris. Or, si ces jeunes sont à la recherche de l'indélébilité, cela semble surtout être dans l'espoir d'être entendus, reconnus et compris.
- 47 Au vu des difficultés rencontrées par les politiques des villes face au fléau du tag, il semble que les psychologues puissent jouer un rôle afin de proposer des compromis entre les tagueurs et la loi. Le psychologue peut bien sûr, lors de rencontres avec des adolescents consultant pour des demandes diverses, engager un travail sur le tag et les divers enjeux que nous avons évoqués plus haut. Par ailleurs, il semblerait que le psychologue puisse également trouver une place dans des rencontres proposées par les politiques publiques, en alternative aux poursuites judiciaires. Deux types de rencontres sont envisageables : individuelles ou avec des groupes de tagueurs.
- 48 Des rencontres individuelles permettraient aux jeunes tagueurs de mettre en mot leurs représentations du tag, leur rapport à l'autorité. De tels entretiens pourraient aborder l'histoire personnelle de l'adolescent afin de retracer sa « carrière de tagueur ». L'expérience de psychothérapie de Cédric qu'Anne Tassel retranscrit dans son article de 1994²⁷ permet de saisir comment le tag peut devenir un outil de la rencontre avec le psychologue et un médiateur de la relation au psychisme. L'adolescent est ainsi invité à réfléchir sur les enjeux du tag dans son développement, dans la formation de son identité. L'objectif de ces entretiens est d'amener les adolescents à réfléchir sur leurs pratiques, sur cette voie d'expression de leur problématique adolescente. Les rencontres individuelles permettent de travailler avec l'intime du sujet, d'élaborer, avec le transfert sur le psychologue, la question des relations objectales, de l'image maternelle et féminine archaïque, la figure paternelle, en créant un lien d'étayage.
- 49 L'organisation de groupes de paroles d'adolescents tagueurs est également possible. Le groupe (*crew*) est extrêmement important pour les tagueurs. Ceci tout d'abord pour des raisons matérielles de surveillance, protection et sécurité, mais aussi pour la reconnaissance que le groupe renvoie à chaque membre. Plus le sujet est performant, adroit, habile, plus il sera reconnu aussi bien réellement que symboliquement. L'ultime désir du tagueur est de se faire accepter et de trouver à chaque fois un *crew* plus grand.

- 50 Les groupes de parole mettent l'adolescent dans un contexte qui lui est plus familier, faisant jouer la dynamique groupale pour amener de nouvelles représentations et de nouveaux affects, par association d'idées : en effet, comme le disent Catheline-Antipoff et Soulayrol²⁸, « l'errance de la pensée est nécessaire à la subjectivation ». Des groupes de parole permettent ainsi aux adolescents tagueurs de confronter leur vécu du tag, de partager leurs sentiments, les intérêts qu'ils y trouvent, en présence d'un psychologue. Face aux autres tagueurs, chaque adolescent peut exprimer des idées et des affects intimes. Ainsi, les participants peuvent partager d'autres objets que le tag lui-même. Ces groupes de parole sont également susceptibles d'encourager les adolescents à trouver une place et un rôle dans la ville, en parlant de leurs désirs, de leurs envies, de leurs idées. Ainsi, « l'intolérable de l'absence » peut être comblé par la reconnaissance sociale, la mise en mot de la filiation, l'inscription dans la société, dans la famille, dans sa propre histoire.
- 51 Pour conclure, le tag peut s'avérer un élément signifiant dans une perspective clinique car il permet d'approcher la subjectivité du sujet adolescent et de l'amener à l'élaboration, à la subjectivation, à la métaréflexion. Le psychologue clinicien peut jouer le rôle de passeur, de prêteur de sens à la trace, d'interprète de ce signifiant.

BIBLIOGRAPHIE

Bischoff (Gautier), Malland (Julien), *Kapital, un an de graffiti à Paris*, Éditions alternatives, Paris, 2000.

Castoriadis-Aulagnier (Piera), *La violence de l'interprétation*, Paris, PUF, Le fil rouge, 1975.

Catheline-Antipoff (Nicole), Soulayrol (Roger), « Murs blancs pour trous noirs : essai de psychopathologie des tags », *Psychiatrie de l'enfant*, volume 38, 2/1995, p. 625-653.

Félonneau (Marie-Line), Busquets (Stéphanie), *Tags et graffs. Les jeunes à la conquête de la ville*, Paris, l'Harmattan, 2001.

Haza (Marion), *Du corps au mur, les marques de la problématique adolescente*, mémoire de DEA, laboratoire de Psychologie sociale des insertions, UB II, 2001.

Haza (Marion), « A l'écoute des jeunes », in *Patrimoine, tags et grafs dans la ville*, Bordeaux, service Culture éditions ressources pour l'Éducation nationale (SCEREN), 2004.

Haza (Marion), « Marquage du corps, marquage du mobilier urbain », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 26, 2006/1, p. 163-175.

Lani-Bayle (Martine), *Du tag au graffart. Les messages de l'expression murale graffitée*, Marseille, Hommes et perspectives/Le journal des psychologues, 1993, 119 p.

Laplanche (Jacques), Pontalis (Jean-Bertrand), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, Bibliothèque de psychanalyse, 1988.

Louis (Patrick), Prinaz (Laurent), *Skinheads, Taggers, Zulus & co*, La table ronde, collection Essai, Paris, 1990.

Remy (Jean), « Tag, mi-graf mi-totem », *L'Express*, 24 juin 1988, p. 50-54.

Tassel (Anne), « Les tags au singulier », *Adolescence*, 12-1, 1994, p. 195-220.

Tassel (Anne), « Pour une esthétique du tag », *Adolescence*, 15-1, 1997, p. 227-236.

Tassel (Anne), « Rue du tag », *Adolescence*, n° 43, 21-1, 2003, p. 105-117.

Tessier (Yves), *Art libre dans la ville*, Paris, Herscher, 1991.

NOTES

1. Marion Haza, *Du corps au mur, les marques de la problématique adolescente*, mémoire de DEA, laboratoire de Psychologie sociale des insertions, UB II, 2001.
2. Martine Lani-Bayle, *Du tag au graff'art. Les messages de l'expression murale graffitée*, Marseille, Hommes et perspectives/Le journal des psychologues, 1993.
3. Marie-Line Félonneau, Stéphanie Busquets, *Tags et grafs. Les jeunes à la conquête de la ville*, Paris, l'Harmattan, 2001.
4. Âgés de 14 à 21 ans, habitant dans des grandes, moyennes ou petites villes et fréquentant un lycée professionnel ou général. Nous avons interrogé environ 700 élèves de lycées généraux mais, pour toutes les conclusions qui suivront, cette différence de répartition a été prise en compte.
5. Il s'agissait d'un recueil de données biographiques (âge, sexe, profession des parents) croisées avec la pratique ou non du tag et/ou du graf.
6. Marion Haza, « A l'écoute des jeunes », in « Patrimoine, tags et grafs dans la ville », service Culture éditions ressources pour l'Éducation nationale (SCEREN), Bordeaux, CRDP d'Aquitaine, 2004.
7. Voir Marion Haza, *ibid.*
8. Jean Remy, « Tag, mi-graf mi-totem », *L'Express*, 24 juin 1988, p. 50-54.
9. Patrick Louis, Laurent Prinaz, *Skinheads, Taggers, Zulus & co*, Paris, la Table ronde, collection Essai, 1990.
10. Gautier Bischoff, Julien Malland, *Kapital, un an de graffiti à Paris*, Paris, Éditions alternatives, 2000.
11. Il s'agissait ici d'élèves de collèges et lycées de Gironde, âgés de 13 à 19 ans, la répartition des différentes filières ayant été contrôlée.
12. Marion Haza, « A l'écoute des jeunes », *op. cit.*
13. Marion Haza, « Du corps au mur... », *op. cit.*
14. Marie-Line Félonneau, Stéphanie Busquets, *op. cit.*
15. Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, Bibliothèque de psychanalyse, 1988, p. 344.
16. Marion Haza, *op. cit.*
17. Nicole Catheline-Antipoff, Roger Soulayrol, « Murs blancs pour trous noirs : essai de psychopathologie des tags », *La psychiatrie de l'enfant*, volume 38, 2/1995, p. 625-653
18. Anne Tassel, « Rue du tag », *Adolescence*, n° 43, 21-1, 2003, p. 105-117.
19. Marion Haza, « Marquage du corps, marquage du mobilier urbain », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 26, 2006, p. 163-175.
20. Martine Lani-Bayle, *op. cit.*
21. Yves Tessier, *Art libre dans la ville*, Paris, Herscher, 1991.
22. Marie-Line Félonneau, Stéphanie Busquets, *op. cit.*
23. Nicole Catheline-Antipoff, *op. cit.*

24. Anne Tassel, « Pour une esthétique du tag », *Adolescence*, 15-1, 1997, p. 227-236.
 25. Établissement scolaire de Bordeaux.
 26. Piera Castoriadis-Aulagnier, *La violence de l'interprétation*, Paris, PUF, Le fil rouge, 1975.
 27. Anne Tassel, « Les tags au singulier », *Adolescence*, 12-1, 1994, p. 195-220.
 28. Nicole Catheline-Antipoff, Roger Soulayrol, *op. cit.*
-

RÉSUMÉS

Tag et graf font partie des comportements d'appropriation de l'espace urbain des adolescents et ces pratiques de marquage du mur interrogent la société, depuis les politiques jusqu'aux institutions qui s'occupent des jeunes. Nous avons rencontré des collégiens et lycéens pour les questionner sur ces pratiques. Cette enquête nous a permis de mieux comprendre qui sont les adolescents tagueurs et les enjeux que représente le tag pour eux. L'analyse de leur discours s'est avérée particulièrement éclairante sur la coïncidence entre les caractéristiques de cette pratique sociale et les spécificités de l'adolescence. En outre, certaines des constatations issues de cette analyse suggèrent au psychologue clinicien de se mettre à l'écoute de ces adolescents qui s'écrivent dans la rue. Celui-ci peut en effet se saisir du contenu manifeste du marquage du mur pour aller plus loin et engager un travail avec les adolescents tagueurs, s'étayant sur ces marques murales, leurs significations explicites et plus intimes, pour faire émerger l'élaboration et la métaréflexion et participer à la subjectivation.

The psychologist as listener for adolescent taggers

Tagging and graffiti are adolescent behaviours related to the appropriation of the urban environment and these wall marking practices disturb society, from the politicians to the institutions responsible for youth. We met school and college students to question them about these practices. This enquiry has given us a better understanding of who the adolescent taggers are and what the tag means to them. Analysing their comments was highly enlightening on the coincidence of this social behaviour and the specificities of adolescence. Furthermore, some of the observations resulting from this analysis suggest that the clinical psychologist should listen to adolescents who write in the streets. They can use the obvious content of what is written on the wall to go further and start to work with adolescent taggers on the basis of these mural markings and their explicit and most intimate significance to lead to elaboration and meta-reflection and participation in subjectivity.

El psicólogo a la escucha de los adolescentes « tager »

Tag y las graffiti, hacen parte de los comportamientos de apropiación del espacio urbano por parte de los adolescentes. Estas prácticas de « marcado de las paredes » interrogan a muchas personas, desde los políticos a las instituciones que se ocupan de los jóvenes. Hemos encontrado a alumnos de instituto para interrogarles sobre estas prácticas de marcado de las paredes. Unas constataciones resultantes del análisis de los discursos de los sujetos nos permiten, como psicólogo clínico, estar a la escucha de estos adolescentes que se expresan en las calles. Analizando los cuestionarios y las entrevistas, el enfoque psicológico del marcado de las paredes nos abre nuevas perspectivas profesionales : es evidente que para el psicólogo, estos marcados, hechos en las paredes informan sobre los adolescentes y constituyen un punto de anclaje permitiendo entrar en relación con ellos. La psicología clínica invita a apoderarse de este

contenido manifiesto para ir mas adelante con el joven tager : el psicólogo puede iniciar un trabajo con el adolescente tager basado en las pintadas murales, sus significados explícitos y mas íntimos para hacer surgir la elaboración y la meta reflexion y participar en la subjetivación.

INDEX

Keywords : teenagers, psychologist, psychic development

Mots-clés : développement psychique, adolescence, psychologue

Palabras claves : adolescentes, desarrollo psiquico, psicologo

AUTEUR

MARION HAZA

Laboratoire de Psychopathologie clinique, université de Poitiers